

dans notre pays, que l'on entreprendra de déterminer, de fixer la position à venir du Canada. Alors, nous verrons le triste spectacle, tout en en étant les témoins attristés, d'une course effrénée vers l'impérialisme, on rivalisera à qui mieux mieux de zèle en faveur de la fédération impériale, on ne saura pas s'arrêter sur la pente de l'abîme creusé par nos maladroits qui sont au pouvoir aujourd'hui.

Avons-nous besoin de dire aussi que nous, les libéraux canadiens-français, ne cherchons pas et repoussons l'idée de retirer notre allégeance à l'Angleterre pour la donner à la France, notre ancienne mère-patrie ? Non, le seul rapprochement que nous désirons tous ardemment, c'est d'avoir des relations plus étroites, plus commerciales, avec elle. Nous combattons de toutes les forces dont nous pourrions disposer le projet funeste, néfaste, de la fédération impériale rêvé et si cher au cœur à sir Wilfrid.

Nous combattons avec d'autant plus d'énergie que, s'il le fallait, nous saurions mourir pour la défense des libertés conquises au prix de tant d'efforts par les martyrs politiques de 37, que certains faux patriotes d'aujourd'hui, qui se disent être les héritiers directs du manteau de Papineau, voudraient voir ravir et jeter aux orties. Il faut que le patriotisme soit descendu bien bas chez ceux qui, au milieu des protestations, au mépris des uns et au sourire narquois des autres, n'en psalmodiaient pas moins la gloire et l'apothéose de cette poignée de preux, de héros, qui, grâce à leurs agitations, nous a valu le gouvernement responsable dont nous jouissons aujourd'hui. Oui, ces faux patriotes, leur plume est tombée, et quand on la reprend, ce n'est que pour écrire des insanités, par exemple, donner des conseils aux Canadiens-français comme ceux-ci : de l'avachissement en masse, plus de fierté nationale, ne parlez pas trop fort en faveur des Boers, car vous vous exposez à froisser MM. les Anglais, surtout ne dites pas que vous sympathisez avec l'opprimé, de crainte de vous attirer quelques désagréments de la part de l'oppresseur. Aurait-on peur que les Canadiens ne trouvassent quelque analogie d'histoire entre la nôtre et la leur ? Et ensuite, du reste, ajoutez-on, nous ne les connaissons pas, les Boers. L'on dirait qu'il ne s'est pas trouvé des hommes éminents, en Angleterre, pour condamner la guerre à Chamberlain, et devons-nous douter que, si cette guerre eût été amenée par des causes justes, il se serait trouvé des Rosebery, des Edward Blake et tant d'autres célébrités pour la désavouer, et par là même, dire à la face de l'Europe que cette guerre était condamnée par tous les esprits bien pensants. Ah ! ceux-là, on ne les a pas accusés de déloyauté. Mais, revenons à notre Canayen qui, en ce moment-ci, pour consolider la position si gravement compromise devant ses compatriotes,